

# Elizir d'Amor

Tu ne me veux pas en rêve,  
Tu m'auras en cauchemar !  
T'écorchant au vif, sans trêve,  
– Pour moi... pour l'amour de l'art.

– Ouvre : je passerai vite,  
Les nuits sont courtes, l'été...  
Mais ma musique est maudite,  
Maudite en l'éternité !

J'assourdirai les recluses,  
Éreintant à coups de pieux,  
Les Neuf et les autres Muses...  
Et qui n'en iront que mieux !...

Répéterai tous mes rôles  
Borgnes – et d'aveugle aussi...  
D'ordinaire tous ces drôles  
Ont assez bon oeil ici :

– À genoux, haut Cavalier,  
À pied, traînant ma rapière,  
Je baise dans la poussière  
Les traces de Ton soulier !

– Je viens, Pèlerin austère,

Capucin et Troubadour,  
Dire mon bout de rosaire  
Sur la viole d'amour.

– Bachelier de Salamanque,  
Le plus simple et le dernier...  
Ce fonds jamais ne me manque :  
– Tout voeux ! et pas un denier ! –

– Retapeur de casseroles,  
Sale Gitan vagabond,  
Je claque des castagnoles  
Et chatouille le jambon...

– Pas-de-loup, loup sur la face,  
Moi chien-loup maraudeur,  
J'erre en offrant de ma race :  
– Pur-Don-Juan-du-Commandeur. –

Maîtresse peut me connaître,  
Chien parmi les chiens perdus :  
Abeilard n'est pas mon maître,  
Alcibiade non plus !

Tristan Corbière (1867–1920)